

# L'image avec ou sans le réel

Rétrospective de van Empel et contrepoint de "Songs of the Walés" de Willocoq.

★★★★ "25 years of photo works" de Ruud van Empel et "Songs of the Walés" de Patrick Willocoq *Photographie* Ou Hangar Photo art center, 18, place du Châtelain, 1050 Bruxelles. www.hangar.art **Quand** Jusqu'au 18 juillet, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Organisateur du PhotoBrussels Festival depuis 2016, le Hangar consacre désormais toute sa programmation à la photographie. Les deux expositions en cours – heureusement prolongées jusqu'à la mi-juillet pour pallier l'interruption Covid 19 – donnent bien la mesure des moyens que s'accorde le lieu pour son ambition. De par leur présentation (scénographie, tirages, textes...) l'une et l'autre sont tout simplement bluffantes. En plus, hasard ou pas, leur fausse proximité esthétique incite le public à se poser des questions de fond à propos du médium lui-même. Que demander de plus?



PHOTOGRAPHIE PATRICK WILLOCOQ

Portrait de Walé par Patrick Willocoq

**Collective**  
L'espace en front de rue présente en condensé, "Songs of the Walés", un travail de Patrick Willocoq qu'on avait découvert l'an passé au Musée de la Photographie de Charleroi dans une ample présentation (*Arts Libre* 20-02-19). On y trouve des portraits hauts en couleur de jeunes femmes africaines fardées, coiffées et vêtues de manière sophistiquée pour célébrer, lors d'un long rituel, la venue au monde de leur premier enfant. Ces images ne relèvent pas d'un reportage, mais de mises en scène représentant les couplets les plus symboliques des chants des jeunes mères (les Walés). Elles sont le fruit d'une collaboration en-

tre le photographe, les gens du village, mais aussi des ethnologues et artistes congolais. Une réalisation collective qui nous permet, comme le souhaite Patrick Willocoq, "de pénétrer à l'intérieur de la pensée Walé".

**Effrayante**

L'espace principal, sur trois étages, est quant à lui consacré à la rétrospective des 25 années du travail particulièrement léché de Ruud van Empel. Parmi les quelque 90 photographies en grand ou en tout grand format, on en retrouve quelques-unes d'une première exposition du même auteur dans le "front space" du Hangar en 2018 (*Arts Libre* 31-10-2018). Quelles que soient leurs thématiques, les images de van Empel sont toujours excessivement séduisantes. À première vue, on pourrait les voir comme des objets purement décoratifs. À y regarder de plus près et à lire les quelques textes d'introduction des différentes séries, on se rend compte que l'esthétique du monde par trop parfait qui nous est montré participe d'une critique en creux de la mise sous tutelle de notre imaginaire par le factice de l'image. Une artificialité renforcée par l'absence de matière photographique. Pas de grain, pas de pixel, la perfection technique vient en écho de la perfection effrayante, comme nous l'écrivions, d'un univers sans heurt et sans souffrance, donc sans joie et sans bonheur.

On l'aura compris, en dépit de la première impression, les deux expositions révèlent deux approches de la photographie complètement différentes. L'une en prise avec la réalité charrie la jouissance du "faire ensemble", l'autre aux prises avec l'imaginaire sans frein nous avertit de la solitude qui nous attend de l'autre côté du miroir virtuel.

Rien que pour faire ce constat, l'ensemble vaut le détour de ceux qui s'intéressent à la photographie.

Jean-Marc Bodson



"World", un collage de Ruud van Empel.



GALERIE ALICE MOGABGAB

Céramique et peinture d'Alberto Cont à voir à la galerie Mogabgab.

## Dialogues ascensionnels

Au cœur l'abstraction, les œuvres d'Alberto Cont apparaissent comme autant de lieux de réflexion sur la rencontre d'une ligne et d'une couleur.

★★★★ **Alberto Cont. Luci e colori** *Peintures et céramiques* Ou Galerie Alice Mogabgab, Galerie Rivoli (#28), chaussée de Waterloo 690, 1180 Uccle www.alicemogabgab.com **Quand** Jusqu'au 30 juin, du jeudi au samedi de 12h à 18h.

Abordée différemment en fonction de ses séries, la couleur conserve, chez Alberto Cont, le premier rôle d'un voyage au cœur de l'abstraction. L'italien interroge la peinture, au-delà de toute recherche de représentation, pour nous conduire dans une réflexion sur la présence de la couleur, la puissance évocatrice d'une ligne, la sensibilité d'une demi-teinte. Les deux séries présentées ici en réalisent la démonstration. La première, débutée en 2016, est construite de fines verticales répétées à intervalles réguliers. Des compositions rythmées et cadencées par des variations chromatiques qui jouent les cartes de la superposition et de la transparence. "Ces lignes sont obtenues à partir de larges bandes verticales de différentes couleurs que l'artiste recouvre de plusieurs couches de résine. Ces couches translucides agissent comme une succession de voiles qui occultent plus ou moins intensément la couleur initiale de chaque bande, dont il ne subsiste à l'issue du procédé qu'une ligne de couleur vive." (Françoise-Claire Prodhon, extrait du catalogue de l'exposition) La seconde série exposée, entamée en 2019, retient les bandes verticales mais leur rencontre a évolué. Cette fois, les bandes se chevauchent légèrement faisant fusionner les différentes tonalités.

Prétexte à de nouveaux dialogues avec la lumière, la toute dernière peinture réalisée (et ici exposée) marque une étape dans sa production. L'artiste délaisse les lignes rigoureuses et les dégradés (qui se fondent plus ou moins délicatement) pour se lancer dans des effets de dilution de la matière. On observe la composition, aux allures de mise au point, avec l'envie d'en améliorer la définition. En vain. Ne subsistent que les sensations.

La galerie présente également, en dialogue avec les toiles, quelques sculptures. Des volumes en céramique qui s'observent comme le "pendant" de ses recherches picturales. Dans cette discipline, la réponse s'incarne dans la courbe et l'horizontale. Entre les deux techniques, une vraie relation... Comme si la couleur s'échappait de la toile, d'où la beauté de cette mise en regard.

Gwennaëlle Gribamont